

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. l'abbé Eugène Schmid, curé de Varen ; M. l'abbé Adrien Garbely ; M. le Dr Théobald Musy ; M. Pierre Giovanola, licencié en droit

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 34-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. L'ABBÉ EUGÈNE SCHMID

Curé de Varen

M. l'Abbé Eugène Schmid, Révérend curé de Varen, a quitté cette vallée de larmes pour la patrie céleste le 21 octobre 1947, âgé de près de 85 ans. Pendant plus de cinquante ans, il a été le pasteur bien-aimé de sa paroisse et sa disparition de dessus la terre y a laissé un vide sensible.

Eugène Schmid est né la veille de Noël 1862 à Filet, commune comprise dans la paroisse de Mörel. A Brigue, il fit ses études de gymnase, à St-Maurice la philosophie, à Sion la physique et au séminaire du même lieu, il suivit les cours de théologie. En 1888, il fut ordonné prêtre et célébra sa Première Messe dans sa paroisse d'origine le 15 juillet de la même année.

La Providence lui a confié dans la suite successivement deux champs d'action. De 1888-1896, il remplit les fonctions de Recteur à Loèche. Puis il devint curé de Varen, paroisse qu'il ne devait plus quitter que sur l'appel immédiat de Dieu. Il y était un vrai pasteur, éloignant les loups de son troupeau, fortifiant ses protégés par les sacrements de l'Eglise, par sa parole convaincue et par son exquise bonté. Dans sa grande humilité, il déclina toute offre d'avancement ecclésiastique. Il préférerait rester au milieu de ses brebis et y laisser même sa dépouille mortelle.

Maintenant qu'il a quitté sa patrie terrestre pour aller rejoindre plus parfaitement son Père qui est dans les cieux, il ne laisse à ses amis, avec le souvenir de sa charmante personnalité, qu'un appel plus pressant vers le bonheur sans mélange.

P. M.

M. L'ABBÉ ADRIEN GARBELY

Le 30 novembre 1947, Dieu rappelait à lui M. l'abbé Adrien Garbely, originaire de Reckingen. Ses vues sont impénétrables : nous ne pouvons que nous incliner humblement devant sa volonté et l'accepter.

Nous l'avons connu sur les bancs du Collège de St-Maurice, en ses dernières années d'étude. Condisciple aimable, plein de bienveillance pour tous, il sut s'attirer la sympathie de ses camarades. Il se destinait à la prêtrise. Son amour du travail, sa foi profonde, puisée au sein de sa famille, sa volonté qui ne faiblit jamais, même aux heures douloureuses de la maladie qui interrompit parfois ses études, inauguraient un avenir fécond.

Normalement, il devait recevoir l'onction sacerdotale en 1938 : ce n'est qu'en 1941 qu'il put chanter sa Première Messe. Lors des visites qu'il nous faisait à l'Abbaye, il nous confiait ses soucis et nous le voyons encore, venant à nous, le sourire sur les lèvres et nous demandant : « Comment vas-tu ? — Moi, je vais comme Dieu le veut. »

Parler de son apostolat auprès des âmes, nous ne pouvons le faire, car sa carrière fut courte ; mais lorsque nous l'approchions nous sentions battre un cœur dévoué pour le salut de ceux auxquels il aurait voulu sacrifier ses forces.

Un jour il déclara : « Je sais qu'il n'y aura plus de guérison pour moi. Mais je rends grâce à Dieu, car il m'a plus donné que je n'osais l'espérer. Je suis devenu prêtre et il m'a accordé de célébrer la messe non seulement une fois, mais souvent. »

Avec les progrès de la maladie, il savait ses jours comptés. Toute sa vie fut un exemple de piété, de sens du devoir et de courage dans l'épreuve. A ses derniers moments, il demanda à la Sœur qui l'assistait de réciter avec lui le « Te Deum » et le « Magnificat ».

M. l'abbé Garbely fera depuis le ciel ce qu'il n'a pas pu faire sur la terre et le rayonnement de sa riche personnalité continuera sans doute bien longtemps d'éclairer les âmes auxquelles il ne put pas se dévouer autant qu'il l'aurait désiré ici-bas.

P.

M. le Dr THÉOBALD MUSY

Le dimanche 16 novembre 1947, une longue théorie d'amis et de connaissances accompagnaient au cimetière de Monthey la dépouille mortelle de M. le Dr Musy ravi à l'affection des siens, à l'âge de 63 ans, des suites d'une longue et douloureuse maladie supportée avec une belle fermeté d'âme et une admirable résignation.

Originaire de Fribourg, le défunt était venu s'établir à Monthey en 1925 après avoir en 1916 épousé une enfant de cette localité, Mademoiselle Yvonne Pernollet, sœur de deux anciens élèves de l'Abbaye, feu M. Fernand Pernollet de respectée mémoire et M. Raphaël Pernollet heureusement bien vivant.

Pratiquant la médecine générale, il s'était également spécialisé dans l'oculistique. Mais il fut surtout, dès la création du mouvement antituberculeux, le médecin de la Ligue du district de Monthey. A cet égard il a été la providence des malheureux guettés par la redoutable maladie et il exerça un véritable sacerdoce dans la lutte entreprise contre le terrible fléau. Le Préventorium St-Joseph de Val d'Illiez, où sont hospitalisés les enfants de complexion délicate, était l'objet de sa tendre sollicitude. Aussi y était-il accueilli avec une sorte de vénération, autant par les enfants que par les Sœurs.

Les loisirs que lui laissait l'exercice de sa profession, M. le Dr Musy les partageait entre différentes activités intéressantes de la vie publique. Il fut avant tout un alpiniste fervent et il fit profiter le groupe de Monthey du C.A.S. qu'il présida, de l'expérience acquise à la section Moléson. Il a été secrétaire de Monte Rosa lors du dernier vorort monthey-san. En tant que médecin, il avait reconnu l'utilité de l'hydrothérapie généralisée. C'est ce qui l'avait conduit à s'occuper activement de la création de la Piscine de Monthey dont il fut sans interruption secrétaire du comité de direction. C'était aussi un membre dévoué de la Société des Carabiniers et il fit partie de la Société d'Histoire du Valais romand.

Au militaire, il avait atteint le grade de capitaine-médecin et avait fonctionné à ce titre dans les troupes de la garnison de St-Maurice où son souvenir est demeuré très vif.

Il ne passa qu'une année au Collège de St-Maurice, pendant laquelle il fréquenta la classe de Syntaxe ; il y a laissé le souvenir d'un élève sage et studieux. Comme tous ceux qui ont reçu à Agaune leur formation première, il a gardé profondément l'empreinte de cette maison dont il parlait avec un respect filial.

Profondément chrétien, pratiquant sincère et fervent,

M. le Dr Théobald Musy a élevé dans les meilleurs principes ses quatre enfants à qui nous disons les regrets que nous a causés la mort de leur cher papa, en même temps que nous assurons Madame Musy-Pernollet de notre respectueuse sympathie.

M. PIERRE GIOVANOLA

Licencié en droit

Une attristante nouvelle se répandait à travers Monthey lundi, 15 décembre, à la première heure. On venait de trouver mort dans son lit M. Pierre Giovanola, fils de M. Baptiste Giovanola, qui avait subi avec succès en 1947 ses examens pour la licence en droit à l'Université de Lausanne et qui faisait un stage plein de promesses à l'étude de M^c Max Crittin, à Sion.

Cette fin inattendue qui plonge dans la désolation une famille tendrement unie est d'autant plus tragique que celle-ci avait fêté la veille dans la joie la plus profonde le retour de l'hôpital de la maman, Mme Albine Giovanola, qui avait subi avec succès une assez difficile opération.

Dimanche soir, M. Pierre Giovanola s'était plaint de maux de tête. Était-ce le signe prémonitoire de l'attaque qui devait l'emporter ? Un fait est certain, c'est que cette mort, dès qu'elle fut signalée, a jeté la consternation un peu partout dans Monthey tant est connue et estimée la famille où elle est venue semer le deuil et la désolation. Le jeune homme qui disparaît si prématurément au moment où il allait donner sa mesure, était âgé de 24 ans. Après des études faites en partie au Collège de Sion, en partie au Collège de St-Maurice, où il termina le cycle secondaire par la maturité en 1943, il s'était inscrit à l'Université de Lausanne, à la Faculté de droit. Partout, il a laissé le souvenir d'un excellent camarade, réservé et pourtant sachant se donner surtout dans les sports qu'il cultivait avec beaucoup d'élan.

Extrêmement sérieux et travailleur, il donnait les plus grandes satisfactions à ses parents.

La douleur de ceux-ci est indicible et tout ce que nous pouvons leur offrir comme consolation c'est l'immense somme de sympathie qui leur vient de partout. Que M. et Mme et Mlle Giovanola, la jeune fiancée du défunt et la nombreuse famille si durement frappée à la veille des fêtes de fin d'année veuillent bien croire à nos plus sincères condoléances.

A. F.